

Cours-je ?

par Isabelle Moatti

Jeudi 20 décembre. Je prends le métro malgré la gentille mise en garde de ma mère. Il conviendrait de se déplacer autrement ce jour-ci. Une de ses amies a une fille qui a une amie qui a une copine qui a ramassé dans un wagon un portefeuille rempli de gros billets tombé par terre. Elle l'a rapporté à son propriétaire, un Maghrébin, bien vêtu, qui s'éloignait sans s'apercevoir de sa perte. Pour la remercier il lui propose de l'argent, insiste, et devant son refus d'accepter lui donne un tuyau — pas de parier sur le 13 dans la cinquième —, un avertissement qu'on pourrait dire signé un ami qui vous veut du bien : évitez de prendre le métro jeudi. Ébranlée, elle se rend au commissariat pour raconter, on lui montre des photos et elle reconnaît « son » homme. En plus, ajoute ma mère, la même histoire est arrivée à une autre jeune fille que connaît une de ses amies. Alors, on ne peut pas faire comme si on ne savait rien, conclut-elle. Il se trouve que cette amie et l'autre (la mère de la fille qui a une amie qui a une copine qui a ramassé le portefeuille) font partie du même réseau d'amies, et on pourrait conclure (peut-être hâtivement) que les deux jeunes filles ne sont qu'une.

Prendre le métro ce matin est donc un acte pertinent. D'abord, j'arrive sur le quai en même temps qu'un train, il me faudrait courir pour l'attraper. « Cours-je ? » Je décide que non, je prendrai le prochain. Ce faisant, je me sauve peut-être la vie à moins que je ne la mette au contraire en danger. Je marche tranquille sur le quai où deux hommes en vert RATP rafistolent quelque chose à la hauteur de ce qui fut jadis l'emplacement de la première classe, abolie avec la peine de mort par le premier gouvernement Mitterrand. Mais

ces deux hommes sont-ils vraiment des employés RATP qui rafistolent quelque chose ? Quel wagon choisir maintenant ? Pas à hésiter, je monte comme d'habitude dans la voiture de tête. À propos de tête, celle du gars endormi juste à côté de moi est-elle celle d'un gars endormi ou celle d'un terroriste qui porte une charge d'explosifs autour de la taille et se concentre en s'appêtant à mourir pour nous tuer tous et filer d'un trait au paradis ? Je ne le saurai jamais, il se prépare à descendre à la prochaine, Grands Boulevards. Tiens, Grands Boulevards, il me semble que récemment encore la station s'appelait Bonne Nouvelle, ce serait une vraie bonne nouvelle de voir ce gars descendre dans le cas où il n'est pas qu'endormi mais plutôt etc. Raté, Bonne Nouvelle existe toujours, je viens de voir sur le plan que c'est Rue Montmartre qui a été débaptisée.

À mon côté maintenant, un passager lit, je lorgne pour voir le titre, les indices peuvent être partout. C'est une biographie de Carl Dreyer. Dreyer... Jeanne d'Arc ! Est-ce que ça signifierait que la copine de l'amie de la fille de l'amie de ma mère a entendu des voix ou bien qu'elle va être élevée au rang d'héroïne nationale pour avoir aidé à déjouer un complot, ou bien le signe à lire est que le wagon va se transformer en bûcher ?

Me voilà arrivée sans encombre. Pour fêter ça, je vais m'offrir un croissant aux amandes, d'accord c'est bourré de calories et la boulangère n'a pas l'air très catholique, mais ça pourrait être le dernier, on ne sait jamais, au retour... Et demain, qui sait, mais il n'a rien dit pour demain le Maghrébin.